Caïn et Abel.

En terminant notre dernier article, nous faisions allusion à l'opposition de Caïn et d'Abel dans le symbolisme biblique, et plus spécialement à l'aspect sous lequel cette opposition se manifeste dans les rites sacrificiels : offrandes végétales de Caïn, offrandes animales d'Abel. Ceci est naturellement lié au genre de vie qui leur est respectivement attribué : Caïn est représenté comme agriculteur, Abel comme pasteur. Ce sont là les types des deux sortes de peuples qui ont existé dès les origines de l'humanité, ou du moins dès qu'il s'y est produit une première différenciation : les sédentaires, adonnés à la culture de la terre ; les nomades, à l'élevage des troupeaux (1) ; et chacune de ces deux catégories avait sa loi propre, différente de celle de l'autre, et adaptée à la nature de ses occupations. On peut remarquer tout de suite, à ce propos, que la *Thorah* hébraïque se rattache à la loi des peuples nomades : de là la façon dont est présentée l'histoire de Caïn et d'Abel, qui, au point de vue des peuples

1. Ce sont là les occupations essentielles et primordiales de ces deux types humains ; le reste n'est qu'accidentel, dérivé ou surajouté et parler de peuples chasseurs, pêcheurs, etc., comme le font les ethnologues modernes, c'est, ou prendre l'accidentel pour l'essentiel, ou se référer uniquement à des cas plus ou moins tardifs d'anomalie et de dégénérescence. — Les dénominations d'*Iran* et de *Turan*, dont on a voulu faire des désignations de races, représentent en réalité respectivement les peuples sédentaires et les peuples nomades ; *Iran* ou *Aryana* vient du mot *arya* (d'où *ârya* par allongement), qui signifie « laboureur » (dérivé de la racine *ar*, qui se retrouve dans le latin *arare*, *arator*, et aussi *arvum* « champ ») ; et l'emploi du mot *ârya* comme désignation honorifique (pour les castes supérieures) est, par suite, caractéristique de la tradition des peuples agriculteurs.

sédentaires, serait susceptible d'une autre interprétation ; de là aussi la réprobation attachée à certains arts et à certaines industries qui conviennent proprement aux sédentaires, et notamment à tout ce qui se rapporte à la construction d'habitations fixes. Il en fut ainsi jusqu'à l'époque où Israël cessa d'être nomade, c'est-à-dire jusqu'au temps de David et de Salomon ; et l'on sait que, pour construire le Temple, il fallut faire appel à des ouvriers étrangers.

Ce sont naturellement les peuples agriculteurs qui, étant sédentaires, construisent des villes ; et, en fait, il est dit que la première ville fut fondée par Caïn lui-même. Les œuvres de ces peuples sont, pourrait-on dire, des œuvres du temps : fixés dans l'espace à un domaine strictement délimité, ils développent leur activité dans une continuité temporelle qui leur apparaît comme indéfinie. Par contre, les peuples nomades et pasteurs n'édifient rien de durable, et ne travaillent pas en vue d'un avenir qui leur échappe ; mais ils ont devant eux l'espace, qui ne leur oppose aucune limitation, mais leur ouvre au contraire constamment de nouvelles possibilités. On retrouve ainsi la correspondance des principes cosmiques auxquels se rapporte, dans un autre ordre, le symbolisme de Caïn et d'Abel : le principe de compression, représenté par le temps ; le principe d'expansion, par l'espace. A vrai dire, l'un et l'autre de ces deux principes se manifestent à la fois dans le temps et dans l'espace, comme en toutes choses, et il est nécessaire d'en faire la remarque pour résoudre certaines oppositions apparentes que nous n'avons pas à envisager présentement ; mais l'action

du premier prédomine dans la condition temporelle, et celle du second dans la condition spatiale. Or le temps use l'espace, si l'on peut dire, affirmant ainsi son rôle de « dévorateur » ; et, au cours des âges, les sédentaires absorbent peu à peu les nomades : c'est là un sens social et historique du meurtre d'Abel par Caïn.

L'activité des nomades s'exerce sur le règne animal, mobile comme eux ; celle des sédentaires prend pour objets les deux règnes fixes, le végétal et le minéral (1). D'autre part, par la force des choses, les sédentaires en arrivent à se constituer des symboles visuels, images faites de diverses substances, mais qui, au point de vue de leur signification essentielle, se ramènent toujours plus ou moins directement au schématisme géométrique, origine et base de toute formation spatiale. Les nomades, par contre, à qui les images sont interdites comme tout ce qui tendrait à les attacher en un lieu déterminé, se constituent des symboles sonores, seuls compatibles avec leur état de continuelle migration (2). Mais il y a ceci de remarquable, que, parmi les facultés sensibles, la vue a un rapport direct avec l'espace, et l'ouïe avec le temps : les éléments du symbole visuel s'expriment en simulta-

1. L'utilisation des éléments minéraux comprend notamment la construction et la métallurgie ; il y aurait beaucoup à dire sur cette dernière, que le symbolisme biblique rapporte à Tubalcaïn.

2. La distinction de ces deux théories fondamentales de symboles est, dans la tradition hindoue, celle du *yantra*, symbole figuré, et du *mantra*, symbole sonore ; elle entraîne naturellement une distinction correspondante dans les rites où ces symboles sont employés respectivement, bien qu'il n'y ait pas toujours une séparation aussi nette et que, en fait, toutes les combinaisons soient ici possibles.

néité, ceux du symbole sonore en succession ; il s'opère donc dans cet ordre une sorte de renversement des relations que nous avons envisagées précédemment. Ainsi, les sédentaires créent les arts plastiques (architecture, sculpture, peinture), c'est-à-dire les arts des formes qui se déploient dans l'espace ; les nomades créent les arts phonétiques (musique, poésie), c'est-à-dire les arts des formes qui se déroulent dans le temps ; car tout art, à ses origines, est essentiellement symbolique et rituel, et ce n'est que par une dégénérescence ultérieure, voire même vraisemblablement très récente, qu'il perd ce caractère sacré pour devenir le jeu purement profane auquel il se réduit chez nos contemporains (1).

Voici donc où se manifeste le complémentarisme des conditions d'existence : ceux qui travaillent pour le temps sont stabilisés dans l'espace ; ceux qui errent dans l'espace se modifient sans cesse avec le temps. Et voici où apparaît l'antinomie du « sens inverse » : ceux qui vivent selon le temps, élément changeant et destructeur, se fixent et conservent ; ceux qui vivent selon l'espace, élément fixe et permanent, se dispersent et changent incessamment. Il faut qu'il en soit ainsi pour que l'existence des uns et des autres demeure possible, par une sorte d'équilibre au moins relatif s'établissant entre les termes représentatifs de

1. Ce que nous disons ici des arts s'applique également aux sciences : la science profane des modernes ne représente qu'une sorte de résidu de l'antique science traditionnelle, séparée de son principe et, par suite, vidée de sa signification profonde : le développement extérieur et superficiel de cette science profane (d'ailleurs surtout en vue des applications pratiques) ne doit pas faire illusion à cet égard.

deux tendances contraires ; si l'une ou l'autre seulement de ces deux tendances était en action, la fin viendrait bientôt, soit par cristallisation, soit par volatilisation, s'il est permis d'employer à cet égard des expressions symboliques qui doivent évoquer la « coagulation » et la « solution » alchimiques. Nous sommes ici, en effet, dans un domaine où s'affirment avec une particulière netteté toutes les conséquences des dualités cosmiques, images ou reflets plus ou moins lointains de la première dualité « essence-substance » (*Purusha-Prakriti*) qui génère et régit toute manifestation.

Mais le sacrifice animal est fatal à Abel (1), et l'offrande végétale de Caïn n'est pas agréée (2) ; celui qui est béni meurt, celui qui vit est maudit. L'équilibre, de part et d'autre, est donc rompu ; comment le rétablir, sinon par des échanges tels que chacun ait sa part des productions de l'autre ? C'est ainsi que le mouvement associe le temps et l'espace, étant en quelque sorte une résultante de leur combinaison, et concilie en eux les deux tendances opposées dont nous avons

1. Comme Abel a versé le sang des animaux, son sang est versé par Caïn ; il y a là comme l'expression d'une " loi de compensation ", en vertu de laquelle les déséquilibres partiels, en quoi consiste au fond toute manifestation, s'intègrent dans l'équilibre total.

2. Il importe de remarquer que la Bible hébraïque admet cependant la validité du sacrifice non sanglant considéré en lui-même : tel est le cas du sacrifice de Melchissédec, consistant en l'offrande essentiellement végétale du pain et du vin : mais ceci se rapporte au rite du *Soma* védique et à la perpétuation de la Tradition primordiale, au-delà de la forme spécialisée de la tradition hébraïque, et même au-delà de la distinction de la loi des peuples sédentaires et de celle des peuples nomades. — L'acceptation du sacrifice d'Abel et le rejet de celui de Caïn sont parfois figurés sous une forme symbolique assez curieuse : la fumée du premier s'élève verticalement vers le ciel, tandis que celle du second se répand horizontalement à la surface de la terre.

parlé ; le mouvement n'est lui-même encore qu'une série de déséquilibres, mais la somme de ceux-ci constitue l'équilibre relatif compatible avec la loi de la manifestation ou du « devenir ». Tout échange entre des êtres est un mouvement, ou plutôt un ensemble de deux mouvements inverses et réciproques, qui s'harmonisent et se compensent l'un l'autre ; ici, l'équilibre se réalise donc directement par le fait même de cette compensation (1). Le mouvement alternatif des échanges peut d'ailleurs porter sur les trois domaines spirituel (ou intellectuel pur), psychique et corporel : échange des principes, des symboles et des offrandes, telle est, dans la véritable histoire traditionnelle de l'humanité terrestre, la triple base sur laquelle repose le mystère des pactes, des alliances et des bénédictions.

RENÉ GUÉNON.

Mesr, 27 rajab 1350 H. (Laïlat El-Miraj).

1. Equilibre, harmonie, justice, ne sont que trois formes ou trois aspects d'une seule et même chose ; on pourrait, en un certain sens, les faire correspondre respectivement aux trois domaines dont nous parlons ensuite.